

PIQUE-NIQUE À HANGING ROCK

(1975) Australie

De Peter WEIR

Avec Vivean Gray, Helen Morse, Kirsty Child, Tony

Llewellyn-Jones, Anne-Louise Lambert, Rachel Roberts.

D'après le roman de Joan Lindsay. Images : Russell Boyd.

Musique : Gheorghe Zamfir

Joan Lindsay, une australienne fascinée par Henry James, écrit un roman qui s'inspire d'une histoire vraie. En 1900, lors d'un pique-nique, le jour de la Saint Valentin, organisé par une école privée, des jeunes filles disparaissent dans un lieu de culte aborigène, un immense rocher peuplé d'élémentaux, ces gardiens des éléments, intelligences énergétiques immatérielles.

Les jeunes filles sont comme aspirées par les méandres de cet édifice. Les montagnes de Hanging Rock symbolisent une sorte d'Éden perdu, à un monde d'avant l'homme, où les passions trop longtemps refoulées peuvent s'exacerber, où les jeunes déesses peuvent vivre une extase sensuelle interdite par leur codes moraux.

Peter Weir nous emmène dans une vision totalement onirique tirée d'un poème d'Edgar Allan Poe : "Tout ce que nous voyons ou croyons voir, tout ceci n'est qu'un rêve dans un rêve".

L'enquête de la civilisation d'un peuple importé d'Europe piétine face à l'inexplicable, car elle n'a pas les codes pour comprendre ce qui a pu se passer. Le cinéaste montre une société cadenassée par ses valeurs morales devant des forces qu'elle ne peut comprendre, ni circonscrire, celles de l'irrationnel.

Pour être plus explicite encore dans son film suivant "La Dernière vague" (1977), Peter Weir nous fera découvrir les pouvoirs médiumniques des aborigènes et montrera comment un peuple importé venu d'Angleterre et totalement étranger à des habitants surgis de la préhistoire, n'a jamais cherché à comprendre des croyances et des traditions millénaires.

"Pique-nique à Hanging Rock", film étrange et magistral, est un sombre diamant entouré de lumières irradiantes. Ce film incontournable, immersif, authentique trouble-fête des sens, nous transporte dans un vertige sublimé par la photo impressionniste de Russell Boyd et la musique venue d'ailleurs de Gheorghe Zamfir et celle des préludes de Bach.

Œuvre envoûtante que l'on n'oublie pas de sitôt.